



Allocations : la baisse avant la chute



Une fois de plus, l'Etat a manqué de respect à ceux qui organisent les courses de chevaux et a tenu dans le mépris tous ceux qui s'en occupent quotidiennement, à la sueur de leur front. Alors qu'il était convenu entre les parties que la réponse du gouvernement aux sociétés de courses serait donnée deux jours après la réunion cruciale, paraît-il, de mardi dernier, l'Etat leur a communiqué sa décision finale six jours plus tard, hier matin, et encore dans une communication qui ne fait état que de grands axes.

Quels sont-ils ? Un redémarrage le 11 mai, à la condition que les autorités sanitaires s'en accordent, et un décalage de fiscalité dont les termes et les montants ne sont pas précisés. Circulez, il n'y a rien à voir. On devait bien s'y attendre, après, quelques jours plus tôt, l'échec de la négociation de Loïc Malivet, incapable d'obtenir une enveloppe de 14,8 millions d'euros pour les chevaux de course, là où les chevaux de sport et les poneys, qui en demandaient 52, en ont obtenu dix. Du grand art, Monsieur !

L'Etat prête donc à l'Institution des Courses... son argent ! En tout cas, celui qu'elle a créé et qu'elle créera grâce à l'activité jamais arrêtée de ses socioprofessionnels, qui doivent s'estimer heureux de pouvoir recourir prochainement, même si les encouragements seront amputés de 20 ou 30%, pour commencer.

L'erreur, nous ne sommes plus à une près, serait de croire que cela ira mieux demain. Car à partir du 11 mai, les courses ne seront plus financées. Le PMU, chacun le sait et trouve apparemment cela tout à fait normal, est au chômage technique jusqu'au 30 juin. Minimum. Ses clients, nationaux et internationaux, ont été laissés pour compte et il n'est pas acquis qu'ils reviennent dès le coup d'envoi. Les informations qui nous parviennent indiquent même le contraire, et cela devrait tous nous inquiéter, que l'on soit au bas de la pyramide ou assis sur sa pointe.

Par ailleurs, toutes nos projections (voir La Page Courses n°2), assez optimistes pourtant, indiquent que le chiffre d'affaires du PMU sera en septembre prochain inférieur de plus de la moitié à ce qu'il était en janvier. Jusqu'en septembre, on va donc organiser des courses et distribuer des allocations, sans

réaliser de chiffre d'affaires. Voilà ce qui s'appelle travailler pour les couilles du Pape...

Prêts à courir pour les couilles du Pape ?

Il ne faut pas sortir de Saint-Cyr pour prédire qu'en septembre prochain, les problèmes qui apparaitront nous feront presque regretter ceux que l'Etat nous laisse sur les bras aujourd'hui.

Il manque 390 millions d'euros pour remettre les courses à flot. Combien manquera-t-il en septembre ? Une fois plus, deux fois plus peut-être, en tout cas beaucoup plus.

Nos chevaux sont les vaches à lait de l'Etat. L'erreur de l'Institution aura été de croire le Président Macron, quand il a promis que personne ne serait laissé sur le côté. Qu'il n'y avait qu'à fermer le PMU et débrancher ses outils de prise de paris à distance et à faire une croix sur un chiffre d'affaires quotidien de 10 millions d'euros réalisables dans les points de vente restés ouverts sur des courses « gratuites » car sans frais d'organisation. Qu'il n'y avait qu'à lever le petit doigt pour obtenir des prêts garantis par l'Etat, mais octroyés par les banques. Et qu'à la fin du confinement, tout redeviendrait comme avant.

Pour retrouver ce « comme avant », il faudra des années. On venait à peine de sortir de la crise financière de 2008, rendez-vous compte. Et encore n'avait-elle pas engendré de récession violente, d'inflation forte et de chômage de masse, alors que là, nous y allons tout droit. Pardon, alors que là, inflation mise à part, nous y sommes déjà ...

Dominique Cordier

Sommaire

- **Page 2** : Au secours, un nouveau jeu !
- **Page 3** : Fumez, cela ira mieux !
- **Page 4** : Aux armes, et caetera.
- **Page 5** : Un air de Michel Berger.
- **Page 6** : Zorro va arriver.



Au secours, un nouveau jeu !



En ces temps d'incertitude, où les courses françaises de chevaux reprendront un jour, c'est certain, mais sans que l'on connaisse encore l'impact commercial que consentira à leur donner son opérateur historique dans les premières semaines, tous les acteurs de la filière hippique sont inquiets et cherchent de nouvelles idées pour relancer l'activité et l'attractivité.

Deux d'entre eux, au moins, un ancien président du Trot et un président de société de province, sont ainsi montés au créneau, voilà peu, sur la question. Leur proposition, lancer un nouveau jeu, la belle affaire...

Retenons surtout les idées du premier à avoir ouvert les hostilités, Paul Essartial, qui présida le Cheval Français de 1993 à 1997, et qui, dans le Parisien, sous la plume d'Halim Bouakaz, a dit : « Il est urgent de mettre en place un nouveau jeu, une nouvelle formule pour mettre en vedette les drivers et les jockeys. On a besoin de stars afin d'intéresser à nouveau le public, bla, bla, bla. »

En attendant, et parce que ce genre d'incongruités fait florès en période de récession ou d'atonie économique, reconnaissons que le sujet doit être mis sur la table. Pas celui de lancer de nouveaux jeux, dont les clients traditionnels sont gavés, mais de réfléchir à la philosophie des nouvelles formules qui pourraient commander les paris hippiques de demain.

Prenez la gamme actuelle du PMU. Vous y trouverez trois ensembles de paris : les basiques (simple, couplé, trios, report), les complexes (Tiercé Quarté Quinté Couplé Ordre, Trio Ordre, Super4, qui retiennent tous la notion d'ordre et parfois de désordre) et les bards (2sur4, MiniMulti et Multi, Pick5), où le classement des chevaux à l'arrivée influence moins le niveau de rapports que dans les paris complexes.

Ajoutez un pari à l'un de ceux-là, soumettez-le à votre clientèle et vous déshabillerez Paul pour habiller Jacques. Mauvaise pioche donc.

Mettre en valeur les drivers et les jockeys est évidemment essentiel si l'on ne veut pas mourir rapidement la bouche ouverte. Mais pas que. Quand un cheval gagne, qui gagne ? Le jockey a gagné. Il vous le dira. L'entraîneur aussi a gagné. Il vous le dira. Le propriétaire, aussi, et même l'éleveur, s'il

traîne dans les parages. Mais à ce jour, le seul sur lequel on aura misé officiellement sera le cheval, qui, sauf erreur, ne sait pas qu'il a gagné.

Mettre l'accent sur le jockey ou le driver (certains ne disent-ils pas que le jockey est un « mal nécessaire », NDLR), aussi fameux soit-il, dans la victoire d'un cheval créera inévitablement des jalousies chez les autres membres de ce que l'on appelle « entourage », qui prouvent que nos courses restent des courses de chevaux, ce qu'elles ne sont plus depuis longtemps, et ne deviennent jamais des courses d'hommes, ce qu'elles sont pourtant devenues dans l'esprit de tous les turfistes, principaux bailleurs de la Filière.

S'évertuer à parler de « courses de chevaux », cela revient à ne considérer le football que comme un sport d'équipes, où l'on ne pourrait jouer que sur la victoire, la défaite ou le match nul. Mais, puisque désormais tout le monde jalouse le succès des paris sportifs, sans savoir souvent d'ailleurs de quoi il en retourne exactement, apprenez que l'on peut jouer indifféremment sur la victoire d'une équipe, un buteur, un double buteur, un penalty raté, le nombre de buts ou de corners dans une partie, etc, d'où à chaque fois des centaines de paris mis à la vente pour un seul match de football. Faites la liste des faits de courses et des hommes qui pourraient demain faire l'objet de paris hippiques, ils sont tout aussi nombreux et permettraient de partir enfin à la conquête d'un public nouveau et d'une audience inédite.

En revanche, ne perdez pas de vue que le pari mutuel, tel qu'on le connaît en France depuis 1891 (encore que le concept ait souffert de distorsion et de détournement importants avec la mise en place du Multi et le message des masses du Trio Ordre et du Super4), peut passer un sale quart d'heure avec cette nouvelle offre, et dériver, c'est obligatoire, sur la cote fixe ou le jeu de grille.

En conclusion, il est assez comique de voir que ceux qui aujourd'hui plaident pour le lancement d'un nouveau jeu seront les mêmes, demain comme ils le firent hier, à les combattre, arc-boutés qu'ils sont sur des principes datant du 19^e siècle et qui empêchent l'ensemble de la filière de prendre pied dans le 21^e. **D.C.**



Le tabac, c'est bon aussi pour les chevaux de courses !

Les rapports de l'homme au tabac n'ont pas été linéaires et ont évolué au fil des siècles. On situe à environ 3000 ans l'origine de la culture du tabac en Amérique. Les indiens commencent à rouler les feuilles de tabac lors d'événements sociaux ou religieux. Le tabac est essentiellement une plante sacrée et curative, utilisée par les prêtres et les chamanes. Il sert à communiquer avec les esprits et à apaiser des douleurs.

En 1492, Christophe Colomb découvre le tabac à Cuba et l'importe pour la première fois en Europe. A la cour d'Espagne et du Portugal, le tabac est longtemps utilisé à titre ornemental. Ce n'est qu'au milieu du 16ème siècle que le médecin personnel de Philippe II commence à diffuser le tabac en vantant ses vertus « curatives ».

En 1560, Le tabac trouve une place de choix en France grâce à Jean Nicot de Villemain qui lui attribue son nom actuel de nicotiana tabacum. Il croit en l'effet curatif de la plante. Envoyant d'ailleurs de la poudre à la Reine Catherine de Médicis afin de traiter les terribles migraines de son fils François II, le traitement est couronné de succès. Et le tabac devient ainsi "l'herbe à la Reine" dont la vente sous forme de poudre est réservée aux apothicaires. Cette plante est alors aussi chère que rare. Commence son heure de gloire.

Au 18ème siècle, le tabac a une valeur aussi inestimable que l'or. Pourtant, déjà en 1610, sir Francis Bacon constate à quel point il est difficile de cesser le tabac. Les prélices de la dépendance et de l'addiction !

Sous Louis XIII, le tabac est toujours consommé comme médicament en poudre. Mais de plus en plus, on le fume dans la pipe par plaisir.

cigarette à la main. Puis la loi interdit de fumer sur les lieux de travail et oblige l'employeur à aménager des espaces pour les fumeurs. Les données médicales sont de plus en plus inquiétantes : elles concernent le tabagisme actif, mais aussi désormais le tabagisme passif.

Les courses hippiques ont une histoire plus récente mais suivent un peu la même évolution à leur échelle dans la culture française. A l'heure de gloire du Cow-Boy Marlboro, les points de vente du PMU étaient bondés. Avant l'arrivée de Pégase, de midi à 13 h15 (moment de l'arrêt de prise de paris du Paris Mutuel urbain), les files d'attente de parieurs, leurs tickets en main, ressemblaient à celles autour des McDo dont le drive a rouvert ces derniers jours. Ou presque...

Dans les années 70, vous entriez dans une banque et vous préférez comme joueurs hippiques, il n'y avait ni dédain ni condescendance ni préjugement. Désormais, on vous scrute tel un paria ou un affairiste. Il ne manquerait plus que vous fumiez... et ce serait le pompon !

Chez le médecin, dès la prise de contact initiale, la première question que l'on vous pose, accompagné d'une moue circonspecte voire dégoûtée, est « Vous êtes fumeur ? ». Dans cette société nouvellement puritaine où il est de bon ton de manger bio et d'être bi (voire pas que !), les turfistes ne semblent plus être trop à la page.

Puis est réemment survenu l'épisode du Covid-19. Celui-ci redistribue peut-être les cartes. Et replace le tabac et la nicotine qu'il contient au centre du débat. Les effets de cette substance pourraient peut-être être une barrière face à ce virulent virus. Même si les études ne sont qu'à leur aurore et qu'il nous faut rester prudent.

Or, tabac et courses vont souvent de pair. Beaucoup de débiteurs de tabac offrent aussi l'offre PMU, une offre cessée de façon unilatérale depuis le 17 mars. Sous couvert de responsabilité selon le PMU. Et qu'il serait expressément urgent de remettre en route d'ici le 11 mai jour prévue de la reprise des courses. Car le tabac est peut-être bon contre le Coronavirus. Mais peut s'avérer salvateur pour une filière des courses qui ne tient qu'à un fil et qui peut, dans le cas contraire, être réduite en cendres...

4000 à 5000 PMU peuvent rouvrir !

Quels sont les points de vente du PMU pouvant reprendre leur activité dès le 11 mai et quel est leur nombre ? Question simple, réponse simple. Les points de vente pouvant proposer des paris sur le réseau offline sont ceux... qui sont restés ouverts durant le confinement, car ils proposaient des produits de première nécessité du tabac et de la presse principalement.

A ce titre et dans ces lieux, on rappellera une fois de plus que la Française des Jeux a poursuivi ses affaires durant la crise sanitaire et que valider un ticket de quinté ne prend pas plus de temps que de jouer à l'EuroMillions, au Loto ou au Keno, ou d'acheter un jeu à gratter, sauf à être de très mauvaise foi, ne jamais réfléchir et adorer tirer contre son camp. Un joueur, ça s'adapte !

Le « Balto », lieu-phare du film « Turf » (notre photo) parrainé à son époque par le PMU, le « Chiquito », le « Havanito » ou le « Brazza », sont donc autant de noms de débits de tabac, qui proposait hier les produits du PMU à leurs clients... et qui ne demandent qu'à reprendre cette activité.

A la condition évidemment que l'opérateur historique et ses actionnaires décident une reprise de ses enjeux sur son réseau commercial, on peut ainsi estimer à 4 ou 5000 le nombre de points de vente mobilisables dès la reprise des courses le 11 mai, soit le tiers du réseau.



En 1826, la nicotine est découverte et isolée et les recherches à son sujet font avancer l'idée de sa dangerosité ainsi que son potentiel d'accoutumance. Toute la 2ème guerre mondiale durant, le tabac, au même titre que les aliments, est introduit dans la ration journalière des soldats. Puis dans les années 50, des données scientifiques mettent en cause le tabac dans de nombreuses maladies et imputent en majeure partie au tabagisme le cancer du poumon. Même si l'industrie du tabac nie de telles affirmations et commande des études et des contre-expertises, l'opinion publique et les médias commencent à s'emparer de ces données. Les enquêtes démontrent de plus en plus les effets néfastes du tabac. Les autorités médicales prêtent beaucoup plus d'attention à la législation. Depuis les années 80, de nombreux signaux d'alertes sont lancés par les pouvoirs publics et fumer devient « politiquement incorrect ». Les personnalités du monde politique et ceux du show-biz évitent désormais de se montrer



Réveilleez -vous !



Ce monde est étonnant . Il y a un mois, de bonnes âmes estimaient qu'il fallait recourir, coûte que coûte, fusse pour des allocations diminués de moitié. Aujourd'hui, et alors que la date du 11 mai est acté pour un retour des chevaux de courses sur certains de nos hippodromes, les mêmes bonnes âmes s'insurgent contre une baisse de 20 ou 30% des encouragements, qui, c'est mathématique, les emmènera tout droit au dépôt de bilan, s'ils ne parviennent pas à redimensionner leur entreprise et à rationaliser leur modèle économique .

Après deux mois passé à travailler dans le vide, il est cruel de se voir opposer une fin de non-recevoir par l'Etat, on doit l'admettre et le comprendre. C'est comme le jour où on apprend que le Père Noël n'existe pas. Cela trouble, comme un monde qui s'écroule, et une partie de notre vie, la petite enfance, glisse à la dérive derrière nous et pour toujours, en principe.

Il sera reproché aux présidents des deux sociétés -mères d'avoir négocié et accepté les conditions de l'Etat, sans en référer aux associations socioprofessionnelles. De ne pas avoir demandé de prêt . Mauvais procès, dans une négociation à marge zéro et où chaque jour compte.

Le fameux prêt garanti par l'Etat d'un montant de 300 millions ? L'Etat a autorisé les sociétés -mères à « instruire un dossier en ce sens », pour reprendre les mots du président Barjon. C'est toujours ça de gagné... que d'occuper les gens à noircir des monceaux de documents, sans assurance, sans illusion, sans certitude aucunes...

Libre à chacun ensuite de croire au Père Noël ou de rêver à voix haute et les yeux ouverts, mais ce qu'ont proposé les

représentants de l'Etat aux courses était à prendre ou à laisser. Tout simplement.

Alors maintenant, réveilleez -vous ! Dans 13 jours, les courses françaises reprendront. Il serait suicidaire que le PMU, comprenez la partie de son réseau mobilisable, ne sorte pas du grand sommeil dans lequel il a sombré le 19 mars, à attendre la guérison du dernier patient atteint du Covid-19, et ne laisse à l'Institution d'autre choix que l'indigence de son .fr pour se (re) financer.

Réveilleez -vous ! Il serait suicidaire d'imaginer que les courses peuvent repartir le 11 mai, sans un plan marketing d'un genre et d'une ampleur inédits destinés à sonner le branle-bas de combat, qu'il suffira d'appuyer sur le bouton on et que les parieurs reviendront, comme il serait suicidaire de ne pas s'assurer que les opérateurs internationaux qui en assureront la commercialisation hors de nos frontières payent bien la redevance due à la filière hippique de notre pays.

Réveilleez -vous ! Il serait suicidaire, pour les joueurs et les socioprofessionnels, de ne pas reformater les courses et d'en limiter le nombre de partants comme autrefois, comme il serait suicidaire aussi que les courses ne soient pas jugés avec une sévérité au moins égale à celle qui prévalait avant la crise sanitaire ou qu'on n'annule pas les courses n'ayant pas réuni un nombre de partants suffisants.

Réveilleez -vous ! Il serait suicidaire enfin de repartir sans la presse hippique et le maillage de la presse quotidienne régionale, suicidaire enfin de ne pas remettre le Quinté Plus sur la TNT.

Cela fait beaucoup, me direz-vous, et pourtant...

Dominique Cordier



Hong Kong Star : le rôle de tous les jockeys



Grâce à des réunions deux jours par semaine, le mercredi à Happy Valley et le dimanche (ou le samedi, cela arrive) à Sha Tin, le Hong Kong Jockey-Club a fait des courses de chevaux une activité économique florissante dans l'ancienne enclave britannique. Pas un jockey ne rêve d'y exercer ses talents un jour et peu le réalise. Paradis pour le turfiste, Hong Kong en est un également pour les pilotes du monde entier, prêts à payer cher (de leur personne) pour y entrer et y rester. Car être jockey permanent (ils sont une vingtaine) à Hong Kong n'a rien d'une sinécure. Il n'y a certes que deux réunions hebdomadaires, mais les journées sont bien remplies. Elles commencent tôt et le fait d'être logé (confiné pourrait-on dire) sur l'hippodrome de Sha Tin n'y change pas grand-chose. Chaque jour, de 4 h 30 jusqu'à 7 h 45, pour des galops de chasse, des canters ou... des barriers trials. Ces derniers travaux ont lieu à la demande d'un entraîneur en vue d'une prochaine course ou du Hong Kong Jockey-Club pour différentes raisons. Ils sont obligatoires pour des jeunes chevaux fraîchement importés (on n'est pas ici, on achète à l'amiable ou dans les grandes ventes internationales) avant de prendre part à une compétition officielle et pour un cheval relevant de blessure, sous le regard d'un vétérinaire. Ces preuves d'entraînement se déroulent une fois par mois à Happy Valley et trois fois par semaine à Sha Tin, sur le sable fibré ou sur la ligne droite de la piste en gazon. Elles n'ont pas de caractère officiel mais se disputent comme une compétition, avec des stalles de départ et des jockeys munis de leur cravache. De plus, elles sont filmées, commentées et analysées, tandis que les temps partiels réalisés sont relevés et publiés. Ainsi, rien n'échappe aux turfistes, aux propriétaires, aux entraîneurs et... aux autorités locales, soucieuses de préserver la probité de leur activité hippique. Les relations entre les jockeys sont excellentes en dépit de l'esprit de compétition et du changement incessant de partenaires durant les compétitions. Cela fait partie du jeu, un jeu excessivement encadré contrôlé avec des règles strictes, énoncées dans un code des courses rigoureux. Le non-respect de celles-ci peut entraîner des sanctions, de la simple remontrance à l'avertissement, à la mise à pied (minimum deux jours) voire à l'interdiction définitive d'exercer son métier à Hong Kong. Cette extrême sévérité aboutit à des courses ultra-régulières,

où les mouvements dans un parcours ou dans une phase finale sont rares, la stabilité absolue des preuves facilitant la bonne conduite. Le jockey est généralement prié de soutenir sa monture jusqu'au poteau, afin que le classement de chaque cheval reflète exactement sa forme du moment. Pas question donc pour un pilote de faire preuve d'excès de confiance, tout relâchement ou manquement au code se traduisant par un passage chez les commissaires auxquels rien n'échappe. D'ailleurs, ceux-ci sont pratiquement toujours les mêmes sur un lieu de réunion donné.

L'autre moment clé pour le jockey se déroule le lendemain des courses. Car chaque lundi et chaque jeudi, à 14 h 30, c'est l'heure de la publication des partants en ligne. Les cavaliers les plus performants ou les plus appréciés ont déjà réservé leurs montes plusieurs jours ou semaines à l'avance et ils doivent alors les confirmer. Cependant, des « trous » existent pour différentes raisons, la formation de deux pelotons pour une même catégorie de chevaux par exemple, et peuvent être rapidement comblés. Aussi, les plus réactifs envoient moult demandes aux entraîneurs, ce qui suppose une bonne connaissance des chevaux, de leur aptitude et de leurs performances s'ils veulent être associés à aux chevaux présentant à leurs yeux les meilleures chances.

Car le vent tourne vite à Hong Kong, où une mauvaise passe ou de piètres parcours peuvent avoir de lourdes conséquences sur l'activité du jockey. Le mental jouant énormément, être pilote dans l'ancienne enclave britannique est une excellente école.

La relation avec les propriétaires est importante, moins toutefois que les liens avec les entraîneurs, qui peuvent avoir jusqu'à 70 % des responsabilités et leurs assistants. Le petit déjeuner organisé avec les propriétaires à Happy Valley tisse des liens privilégiés et peut également être déterminant.

Du paradis à l'enfer, il n'y a parfois qu'un pas. Le jockey doit se remettre en question quotidiennement. Il doit être organisé, réactif, fort mentalement, avec une excellente connaissance des chevaux et des hommes, bon analyste et à l'occasion beau parleur.

Devenir une Hong Kong star coûte le prix fort...

Gilles Barbarin



Le PMU cherche 23 millions... de masques !



L'opérateur historique est à la recherche de masques, de gel hydro alcoolique et de gants, destiné, on peut l'imaginer, à la protection de ses titulaires de points de vente et ses parieurs, peut-être aussi aux équipes techniques des sociétés mêées officiant sur les hippodromes, ce que nous ne pouvons cependant vous confirmer.

La commande passé en Chine via un importateur est à la dimension du réseau PMU (13 200 enseignes) et porte sur 23 millions de masques et 850 000 bouteilles de gel hydro alcoolique. Pour les gants, La Page Courses n'a pas eu connaissance du volume, mais ils seront acheté par paire avec cinq doigts sur chaque...

Comme nous l'annoncions dans notre dernière édition, la Française des Jeux a de son côté passé commande de trois millions de masques pour les 36 000 points de vente de son réseau.

Pour le PMU, la réception et le réacheminement de ces accessoires ne se fera pas d'un claquement de doigt. La préparation d'une telle commande va prendre du temps, d'autant que les autorités chinoises, qui ont essayé beaucoup de reproches quant à la qualité de ces produits qu'elles exportent, ont durci ces derniers jours les normes concernant les masques, d'où des délais de livraison allongés d'autant. A suivre !

Mémo Net (suite)

Dans notre précédente édition, nous écrivions que se référer aux sites américains pour jouer sur les courses américaines était assez compliqué la grande majorité d'entre eux étant payants, ce qui est exact.

Suite à cet article, l'un de nos lecteurs nous a communiqué un portail gratuit où une adresse mail et un mot de passe, voire un compte Facebook, suffisent pour s'inscrire et faire le papier de ces preuves.

L'ergonomie de ce portail tranche avec celles que nous connaissons en France, mais les informations y sont bel et bien présentes, et c'est là l'essentiel. Il s'agit du site 1stbet.com, où vous trouverez informations, vidéos, performances et cotes locales. Ce n'est certes pas le site du Jockey-Club de Hong Kong, mais il est libre d'accès.

Dans le prochain numéro de La Page Courses

MyPmu, et plus vite que ça ! - Paroles de parieurs - La gestion catastrophique de l'Institution face ses 10 ans - Et pas que !

30 chevaux repérés pour vous

Notre confrère Vincent Mutrel, du site Canalturf, suit quotidiennement les courses mises en ligne par les opérateurs français. Il nous livre quelques-unes de ses « notes », des trotteurs et des galopeurs susceptibles de bien courir ces prochains jours.

Scandinavie

LOVER BAC (H4)
SCHONNBRUN (H6)
BRILLIANT SMILE (F3)
ALHAMBRA MAIL (F4)
KEY MOM (F6)
DIANA ZET (F4)
DONTLOSEALLMONEY (F4)
TAXI OUT (H4)
NO LIMIT QUEEN (F4)
GAYLORD AM (M4)

Australie

ROYELLE (F4)
COSTANO MILLE (F9)
DESIGNER CHEF (H5)
MR MONACO (H6)
CONVERGING (F6)
TOOSBUY (H7)
DO YOU RECKON (H5)
CUBAN TOONITE (H5)
DANAWI (H5)
SHOOT FOR COOMAH (H6)

Etats-Unis

VIKING PLUNDER (H3)
MR TITO'S (H3)
BEAST OF WILWOOD (F3)
ROSASPARKS (F4)
SIMPLE STORY (F3)

Hong Kong

HOT KING PRAWN (H6)
BEAUTY SMILE (F3)
FANTASTIC SHOW (H6)
RATTAN (H7)
GLORIOUS SPECTRUM (H5)

La Page Courses est un bihebdomadaire d'informations hippiques gratuit, disponible en téléchargement.

Responsable de la publication et de la rédaction : Dominique Cordier

Contributeurs : Vincent Mutrel, Gilles Barbarin, Jean-Paul Pression.

Photos : Scoop-Dyga

Téléphone : 07.64.08.48.51

www.lapagecourses.com

Twitter : @lapagecourses

Courriel : lapagecourses@gmail.com

La reproduction des articles de ce numéro ne peut se faire sans l'accord express de leurs auteurs.